

Lois Betteridge, orfèvre : une exposition unique!

Le Musée national des Sciences naturelles présente, de juin à septembre, une exposition de la célèbre orfèvre Lois Betteridge. Plus de 70 sculptures en or, en argent, et en plomb sont en montre.

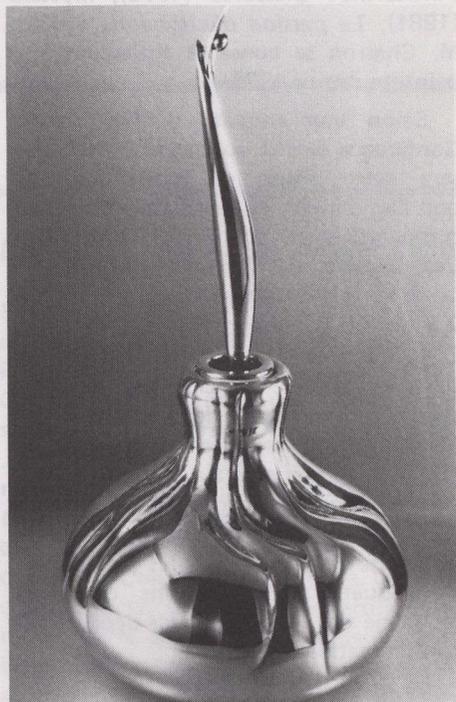
Aujourd'hui, peu d'orfèvres en Amérique du Nord ont atteint dans leur art un tel niveau de perfection. Les œuvres de Lois Betteridge se distinguent par l'élégance romantique de leur forme, par l'ingéniosité des éléments fonctionnels qui les composent, tout simplement par leur caractère extraordinaire, magnifique.

On lui commande orfèvrerie liturgique, bijoux, argenterie, œuvres diverses et cadeaux officiels destinés aux premiers ministres canadiens et aux dignitaires étrangers.

Chez elle domine nettement cette qualité traditionnelle de l'artisan qui façonne le matériau. Elle retire une grande joie de la manipulation des matériaux et les outils lui permettent de réaliser une création artistique authentique.

Notes biographiques

Lois Etherington Betteridge est née à Drummondville (Québec) en 1928. Elle a fait ses études à l'Ontario College of Art, obtenu un baccalauréat de l'université du Kansas en 1951, et une maîtrise



Photos Keith Betteridge

Un encrier en argent, avec bouchon stylisé, d'une hauteur de 15 cm.

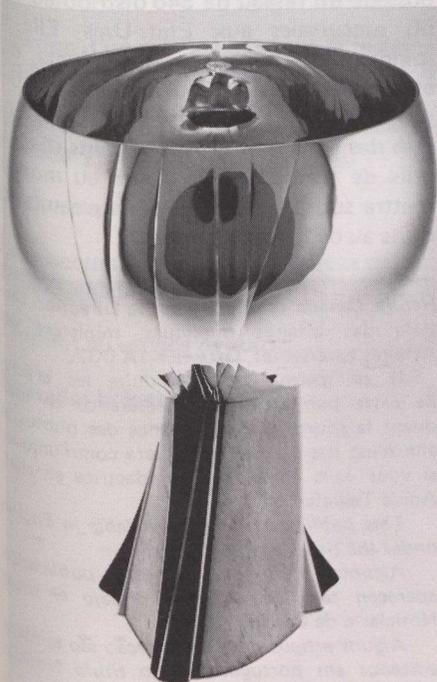
de la Cranbrook Academy of Art, en 1956.

Elle travaille professionnellement depuis 1952. Elle a d'abord séjourné en Angleterre jusqu'en 1967, mais elle a œuvré surtout au Canada : d'abord à Ottawa pour une période de treize ans, et ensuite au Mont-Saint-Hilaire (Québec) depuis 1980.

Parmi les honneurs qui lui furent décernés, notons la bourse Helen Scripps Booth de la Cranbrook Academy of Art, en 1955 ; le prix d'excellence professionnelle de l'université du Kansas, en 1975 ; l'élection à la Society of North-American Goldsmiths, en 1974, et à l'Académie royale des arts du Canada, en 1978 ; enfin, toujours en 1978, le prix Bronfman pour l'excellence dans un métier d'art.

Elle a été membre de nombreux jurys, a donné des conférences en Amérique du Nord, en Europe et en Scandinavie, et elle a participé à plus de 90 expositions, au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, en Belgique et au Japon.

Parmi les quelque dix expositions individuelles de Lois Betteridge, la plus récente collection, intitulée « Réflexions », a déjà été montrée dans sept musées, d'un bout à l'autre du Canada.



Une coupe à brandy, en argent massif, d'une hauteur de 15 cm, montée sur une base d'os, d'ébène et de bois vermeil.

Une page d'histoire en photographie amateur

Le 14 juillet, Yousuf Karsh, photographe bien connu, a inauguré officiellement aux Archives publiques du Canada une exposition intitulée *Le cœur au métier : la photographie amateur au Canada de 1839 à 1940*.

Des collodions (plaques humides) aux premières expérimentations de la couleur, l'exposition compte près de 200 photographies. Plusieurs des photographies exposées sont présentées au public pour la première fois, mais pour les autres il s'agit d'un simple jalon dans une suite d'expositions qui ont marqué le talent de leurs auteurs. Quel que soit le cas, cette rétrospective est la première à intégrer leurs créations dans le courant de l'évolution culturelle au Canada.

Selon Lilly Koltun, coordinatrice de l'exposition, « cette exposition revalorise le travail des photographes amateurs, qui furent parmi les pionniers de la photographie au pays. Ils ont été les premiers à prendre des instantanés, à conférer à la photographie un caractère artistique et à utiliser des appareils compacts. On leur doit aussi les premiers essais de photographies couleurs. Libres de toutes contraintes et inébranlables face aux échecs, ils ont souvent tracé la voie aux professionnels et certains parmi eux, malgré leur admiration pour ces derniers, les ont surpassés par l'excellence de leur technique. »

L'exposition *Le cœur au métier : la photographie amateur au Canada de 1839 à 1940* est présentée au public jusqu'au 16 octobre 1983, aux Archives publiques du Canada à Ottawa.

Le Prix d'Europe à Sophie Rolland

La jeune violoncelliste montréalaise Sophie Rolland, 21 ans, est la titulaire du prestigieux Prix d'Europe cette année. Elle a remporté le prix, d'un montant de 8 000 \$, parmi 12 candidats de plusieurs disciplines, lors d'auditions qui se déroulaient cette année à Rimouski, en juin.

Sophie Rolland, qui fut à Montréal l'élève de Walter Joachim, ira poursuivre ses études à Londres.

Le jeune hautboïste Rémi Collard a reçu, à cette occasion, une mention spéciale du jury composé entre autres de : Mario Duschenes, Anne-Marie Globenski, André Prévost et Denis Regnaud.